

**Solennité du Christ Roi – Basilique du Sacré-Cœur de Montmartre –  
20 novembre 2022 – Mgr Nicolas Brouwet**

« *Jésus souvient-toi de moi quand tu viendras dans ton Royaume.* »

C'est aujourd'hui la solennité du Christ-Roi. Savez-vous que cette fête est récente ?

Elle n'a même pas cent ans. Elle a été instituée en 1925 par le Pape Pie XI au moment de la montée des totalitarismes : le communisme en URSS, le fascisme en Italie, le National-socialisme en Allemagne. Ces idéologies étaient totalitaires car elles prétendaient forger un homme nouveau dont toute l'existence serait comprise de manière uniquement politique, et mise au service de l'Etat. Comme si la vie de chacun trouvait son origine et sa fin, toute sa raison d'être, comme maillon, comme chaînon d'un édifice politique. Ces idéologies prétendaient tout contrôler de l'existence individuelle et finalement, dénier sa dimension religieuse. Au fond, avec ces idéologies, l'horizon n'était plus que terrestre.

L'institution de cette fête du Christ Roi était un acte prophétique du Pape pour redire à tout chrétien, au moment où s'installaient ces régimes totalitaires en Europe : ce n'est pas le parti qui est la source et la fin de ton existence, ce n'est pas lui qui donne sens à ta vie, mais le Christ Seigneur. C'est lui qui est roi, qui peut régner, donner une direction à ta vie, lui donner un sens, une règle de vie tout en sauvegardant ta liberté. Parce que si tu poses des actes de citoyens dans la cité, tu les poses, plus radicalement, en conscience, devant le Christ Jésus.

C'est en lui que tu as été créé et sauvé (« *Tout est créé par lui et pour lui, disait St Paul aux Colossiens. Il est avant toute chose et tout subsiste en lui... Dieu a jugé bon qu'habite en lui toute plénitude, et que tout, par le Christ, lui soit enfin réconcilié.* »).

Tu es membre d'une communauté politique et tu dois t'en sentir responsable et acteur. Mais tu es également et plus profondément, par le baptême, citoyen d'une autre cité, citoyen des cieux. Ici-bas, tu es un pèlerin, un voyageur. Tu es fait pour un autre monde, pour un autre royaume, celui du Christ qui seul est ton maître et Seigneur. Et ta vie chrétienne, ton chemin de sainteté, consiste précisément à accueillir Jésus comme Seigneur de ta vie, et à répandre son règne.

Seigneur de ta vie pour le laisser entrer dans toutes les zones de ton être, afin qu'il prêche son évangile de grâce dans ta vie conjugale, familiale, professionnelle, associative, dans ta vie relationnelle, ta vie de loisir, ta manière de gérer tes biens ; de sorte que tout, en toi, lui soit consacré ; et qu'il embrase ton royaume intérieur, ton royaume personnel, de son Esprit Saint, de son Esprit de feu.

Si bien que, sous la conduite du Saint-Esprit, tu sèmes l'Évangile partout où tu passes par tes choix de vie, par tes paroles, tes décisions, tes projets. Et qu'ainsi tu construises le Règne de Dieu ; afin qu'à travers ce que tu es et ce que tu fais la terre ait déjà le goût du ciel. Non pas d'abord par la puissance des structures, non par l'organisation politique mais par un témoignage de foi humble et souvent caché. Voilà le Royaume dont le Christ est roi.

Les idéologies totalitaires ont prétendu fermer le ciel parce qu'elles pensaient que l'action politique suffisait à assurer l'avenir de l'homme, en le dégageant, en particulier, des illusions de la religion. Elles prétendaient qu'une bonne structure sociale, économique, juridique, libérerait l'homme de la pauvreté et de l'injustice. Elles pensaient, par un système politique d'encadrement total de l'individu, éradiquer le mal dans le monde. Elles voulaient sauver l'homme ; elles n'ont fait que le détruire.

En confessant que le Christ est roi, nous disons que le salut ne vient pas des structures, des organisations humaines, des efforts de l'homme mais qu'il nous est donné par grâce si nous ouvrons notre cœur à la royauté du Christ, si nous le laissons régner en nous par le mystère de la croix.

Avez-vous remarqué que, par trois fois, dans l'Évangile d'aujourd'hui, Jésus est sommé de se sauver lui-même ? Comme si la foule qui était là, au Golgotha, projetait sur Jésus son propre désir, sa propre tentation de trouver son salut en elle-même.

« *Qu'il se sauve lui-même* » disent les chefs du peuple qui pensent que le salut se trouve dans la stricte observance des préceptes de la loi de Moïse.

« *Sauve-toi toi-même* » disent les soldats qui pensent que le salut se trouve dans la force du droit.

« *Sauve-toi toi-même et nous avec* » dit le malfaiteur qui veut trouver son salut dans une vie qu'il a bâti à sa propre mesure, avec ses propres règles, avec ses propres lois.

« *Pour nous, c'est juste : nous avons ce que nous méritons...Jésus, Souviens-toi de moi quand tu viendras dans ton royaume* ». Le second malfaiteur vit ces derniers instants sous le regard de Dieu. Il a fait la vérité sur ses actes, sur sa vie. Il a compris que Jésus crucifié révélait le vrai visage de Dieu, son cœur de Père, son cœur de miséricorde ; il voit, en Jésus, Dieu qui s'abaisse devant l'homme, Dieu descendu jusque dans les profondeurs de sa solitude et de son péché, pour lui tendre la main et lui ouvrir la porte de son paradis, de son jardin, de la vie en plénitude.

Il a compris que s'ouvrait là, devant lui, par les bras étendus de Jésus en croix, un royaume nouveau, Royaume des pauvres de cœur et des pacifiques, des miséricordieux et des doux : le royaume dont Jésus est roi parce qu'il a tout reçu du Père et qu'il remet tout au Père. Du haut de la croix il attire à lui tous les hommes par son humilité, par son abaissement, par son amour de pauvre. Dans sa totale impuissance il nous révèle que le cœur de Dieu le Père est un cœur ouvert pour chacun, sans condition, sans préalable. Et que ce cœur est notre royaume. Nous y sommes accueillis comme des fils et des filles bien-aimés.

« *On venait de crucifier Jésus et le peuple restait là à observer* ». On sent comme une hésitation. Ce peut être notre tentation, celle de rester en observation, de n'être que spectateur du crucifié.

Mais le malfaiteur a osé faire le premier pas, il a osé s'engager le premier, comme pour nous ouvrir la voie.

Il a compris que la source du salut était là, à côté de lui. Et qu'il n'y avait pas à hésiter. « *Souviens-toi de moi quand tu inaugureras ton Règne.* » Oui, Seigneur Jésus, introduis-moi dans ton Royaume, entraîne-moi par la grâce de l'Esprit dans ta vie avec le Père, dans cette vie où tu reçois tout de lui dans l'action de grâce, où tu lui offres tout ce que tu es dans la louange de son Nom. Entraîne-moi dans ta vie de Fils pour que je vive moi-même de cette vie-là, partout où tu m'envoies, à la louange de ta gloire. Et avec moi, dans le souffle de ton Esprit de Pentecôte, entraîne le monde qui m'entoure, le monde que je porte avec moi, ce monde où tu m'as inséré, pour qu'il connaisse l'amour du Père et la joie du salut.

Le lieu de notre repos est là, dans le Crucifié qui révèle le cœur de miséricorde du Père et qui se présente, impuissant, mendiant de notre amour. C'est lui que nous choisissons comme roi. En lui nous trouvons la liberté de fils et de filles bien-aimés de Dieu le Père. Amen.